



Tête d'affiche

Serge Berry

Le troubadour visionnaire

Tradition
et modernité
ont toujours animé
le moustachu
à bretelles du Berry.
C'est un artiste
atypique, au
parcours singulier.



Le chapeau haut perché, la moustache triomphante, l'œil pétillant et le sourire permanent, c'est Serge Berry. Le troubadour des temps modernes, aussi svelte et vaillant qu'un perdreau de l'année. Au fil du temps, il s'est forgé une image bien à lui. Sa tenue vestimentaire, son allure, son style de musique en ont fait une figure particulière du monde de l'accordéon. Quand on le voit, on sait que c'est lui. Quand on l'entend aussi. Il n'est pas noyé dans la masse : il ne ressemble pas aux autres. Il s'est fait une personnalité à part dans ce monde de l'accordéon si dense. C'est tout l'intérêt : sortir du lot.

Ce qui est remarquable chez lui, c'est sa faculté à s'adapter à la situation et à renverser les changements de tendance à sa faveur. Ainsi, au temps des yé-yés, des guitares électriques, du jerk et du twist, il avait monté un groupe résolument "dans le vent". Et l'accordéon revenu à la mode, il a opéré un virage à 360 degrés pour s'investir dans la musique traditionnelle et aujourd'hui exploiter un répertoire qui refait surface : les refrains éternels. Autre trait de caractère du bonhomme : son goût de la perfection. Chez lui, tout est réfléchi, pesé, mijoté. Il ne fait pas partie de ceux qui sortent un album tous les six mois. Il prend le temps nécessaire pour bien finaliser le projet, aussi bien dans le choix des morceaux que dans la réalisation. Il faut que la nouveauté, CD ou DVD, réponde parfaitement à l'attente du public : un produit figolé, abouti, respectueux de l'authenticité de la musique, un son nickel. Pas question de bande son, de batterie électronique ou de synthétiseur. Des musiciens, des vrais, pour un rendu 100 % acoustique. Rien ne remplacera l'authentique, le vrai, le naturel. Sinon, l'homme aurait quelques soucis à se faire quant à son avenir. Par son choix de vie, son regard sur la nature, le régime et l'hygiène de vie qu'il s'impose, son aptitude à méditer, Serge Berry est un peu le philosophe-relativiste de l'accordéon. De là à dire que c'est un maniaque, il n'y a qu'un pas qu'on peut franchir sans trop s'éloigner de la réalité.

Son enfance

Le petit Serge Champault, c'est son véritable nom, le jour le 13 mars 1942 à Couy, le pays des "chieuves", dans le département du Cher. Ses parents sont paysans mais vont bientôt rejoindre la ville pour se lancer dans le commerce, notamment l'alimentation. Comme tous les gamins de son âge, Serge doit aller à l'école mais ça le "rase" royalement. En réalité, il ressemble plus à un cancre qu'à une



Avec ses derniers accordéons.

lumière ! D'ailleurs, sa place est toute désignée : au fond de la classe, près du poêle, là où les "génies" se réchauffent le cerveau ! L'école, ça le passionne autant qu'aller se baigner au mois de janvier ! C'est-à-dire pas du tout. Lui, ce qui le branche, c'est la musique, et surtout l'accordéon. Il a déjà son idole : André Verchuren.

À 9 ans, il travaille le solfège auprès de mademoiselle Chedin à Avord (18). Deux ans plus tard, il apprend l'accordéon avec Paulo Fleuriet, de Farges-en-Septaine (18). Il a déjà son Maugein, une marque qui ne le quittera plus. Il se perfectionne ensuite auprès d'Yves Ponsard. Ce dernier donne des cours à Bourges et lui fait travailler sérieusement l'instrument à l'aide d'une méthode. À 14 ans, Serge quitte l'école, sans bagage naturellement. Le contraire eut été étonnant, vu l'énergie manifestée sur les bancs de la classe. La musique, c'est bien beau, mais ça ne nourrit pas son homme, tout du moins à ce niveau. À la sortie de la scolarité, il faut gagner sa vie. Les parents Champault placent le rejeté dans une affaire d'alimentation en gros de Bourges. Le même s'applique à son travail. Il veut donner satisfaction à ses patrons. Mais sa vocation est ailleurs.

L'école d'un côté, le bal de l'autre

À 17 ans, sa décision est prise : il ne fera pas sa vie dans l'épicentre mais dans la musique. Il fait alors une rencontre déterminante pour la suite de son cheminement. Il le dit lui-même : il a souvent rencontré des personnes importantes au bon moment. Il fait donc la connaissance de Claude Chevalier, virtuose de l'accordéon de Vierzon, qui



Le jeune Serge Champault à l'école.



Avec son frère aîné Roger.



Période Serge Allison, ici en avion.

donne aussi des cours. Claude Chevalier restera l'un des plus brillants accordéonistes que la France ait connu. Il avait un détaché de notes, un doigté extraordinaire. C'était un pur styliste qui nous a quittés en 1987, à l'âge de 56 ans. Le "P'tit Claude", comme on l'appelle de façon familière, va grandement faire évoluer Serge. Il le perfectionne, lui apprend les rênes du métier ainsi que le répertoire pour faire danser. Serge participe à plusieurs concours et remporte différents 1^{ers} prix.

Bientôt, une autre musique l'attend : le service militaire. Il est incorporé dans la musique militaire du Mont-Valérien à Suresnes. En parallèle, il va au Conservatoire d'accordéon de la République, à Paris, avec Raymond Gazave, où il étudie le répertoire classique. Il étoffe donc son bagage. À cette époque, il commence à faire danser, lors des bals d'officiers. À la sortie de l'armée, il reste quelque temps à Paris. Il continue à se perfectionner, notamment avec Jacques Mendel, et anime quelques bals en région parisienne.

Puis il rentre à Bourges où Claude Chevalier lui propose de le remplacer dans son école d'accordéon. Serge accepte aussitôt et entre en même temps dans une formation fameuse dans la région, celle de Roger Guillet. L'école d'un côté, les bals de l'autre, tout va bien pour le jeune Champault qui réalise son rêve : vivre de la musique.

L'orchestre Serge Allison

En 1967, à 25 ans, il veut voler de ses propres ailes, fonder sa formation, et en fait part à son

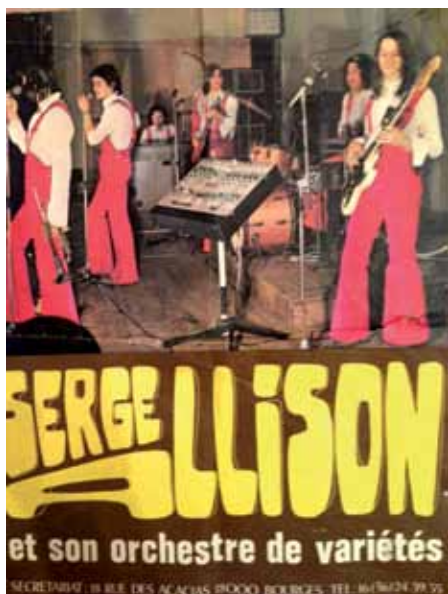
chef d'orchestre. Nous sommes en pleine déferlante yé-yé : le twist fait rage, les tubes de Johnny tétanisent la jeunesse et les guitares électriques règnent sur le devant de la scène. Dans ce contexte, Roger Guillet lui conseille de prendre un nom à consonance anglo-saxonne. C'est ainsi que naît l'orchestre Serge Allison. C'est le règne des babas cool. Serge engage des musiciens polyvalents, tous chanteurs, et l'orchestre Allison connaît une ascension fulgurante. Chacun a sa spécialité : Johnny, Clo-Clo, Mick Jagger, etc. Et l'accordéon dans ce déferlement de décibels ? Serge en joue très peu. Quelques pasos, quelques séries de valse. Il doit s'adapter : il s'intronise chanteur, joue du sax et devient aussi choriste. En plus de son Maugein, il acquiert un accordéon électronique Hohner aux sonorités modernes. Et puis il dirige le groupe, et ce n'est pas une mince affaire : ils sont huit sur scène, avec une sono d'enfer, des jeux de lumière, un car pour véhiculer tout ça, et des contrats un peu partout, jusqu'en Suisse. C'est une période exaltante, l'euphorie.

Alors que l'orchestre Allison atteint son apogée, Serge est contacté par son ami Claude Chevalier qui, lui, veut créer une première : un quatuor d'accordéon classique. Il est ainsi obligé d'arrêter l'activité des bals et soirées dansantes. Il propose à Serge de reprendre sa formation et ses contrats. Celui-ci accepte toute de suite. Et l'orchestre Serge Allison recomposé, avec des musiciens de l'ancien ensemble de Claude Chevalier et d'autres venant de Paris, entame une nouvelle ère. Avec un répertoire un peu plus musette, mais avec toujours la variété omniprésente. Le succès est encore

Ses principaux visuels

La foire à Sancoins, Saint-Guerlichon, La dame de Nohant, Le vin blanc d'Alsace, Le Berry et le Canada, En passant par la Vallée noire, Polkinette, Marie-Lou, Dansons la ritournelle, Mes vaches sont pas folles, José le matador, La polka des lapins, Jour de fête, C'est magique l'accordéon, Jolie Creusoise, Madison City, Rose d'Alsace, L'accordéon c'est la France, Mon hobb c'est l'accordéon, Ma belle Tourangelle, Un-deux-trois Chicago, etc.





Fin des années 1960,
début des années 1970.

au rendez-vous. Mais au bout d'un moment, la fatigue s'installe et la lassitude frappe à la porte. Les musiciens à gérer, les contrats, les voyages, les formalités, ça use un bonhomme. Certes, Serge vit une belle aventure et est pleinement satisfait de sa situation. Mais la pression est trop forte : les tubes à la mode, la sono à fond, les déplacements permanents, ça commence à bien faire. Lui, ses racines, c'est son Berry, le pays des biauades, des bouchures et de la bourrée. Alors c'est décidé, il va changer d'air... et d'airs !

Innover en défendant la tradition

En 1975, à l'âge de 33 ans, il arrête la formation Serge Allison après douze ans de vie intense, trépidante et remplie de merveilleux souvenirs. Il opère un changement radical : désormais, il va défendre la musique traditionnelle de ses origines, le folklore. Quelle métamorphose ! Adieu les cheveux longs, bonjour le chapeau, la moustache, les petits gilets fleuris et fantaisie. Il change aussi de nom : Serge Champault devenu Serge Allison devient Serge Berry. Comme sa province.

Une autre rencontre fortuite se produit alors : lors d'une réunion du syndicat des chefs d'orchestre à Paris, il se retrouve aux côtés de Fernand Raynaud, pas le comique mais le chef d'orchestre bien connu du côté de Clermont-Ferrand. Celui-ci lui dit : « Si tu veux te lancer dans le folklore, sors un disque. Comme Ségurel l'a fait dans son temps. Ça va te lancer. Viens chez moi, je te fais ça dans mon garage où j'ai une petite table de mixage. Fais suivre quelques musiciens. »



À la Mutualité, recevant la médaille
des Arts, Sciences et Lettres.

Serge n'avait pas songé à ce projet qu'il trouve séduisant. Il se rend donc chez Fernand Raynaud avec quelques membres du groupe folklorique La Sabotée Sancerroise. C'est une séance d'enregistrement très artisanale mais qui s'avère être une belle réussite. Serge reprend quelques standards du folklore du Berry avec bourrées, scottishs, marches, polkas, valse, etc. Dans la foulée, la photo de pochette est réalisée derrière chez Fernand Raynaud, dans un champ. Cela donne le 33 tours "Folklore berrichon", qui sort chez Président sous le label National, et qui se vend comme des petits pains. Et pour cause : jusqu'à maintenant, les disques de musique berrichonne étaient surtout l'œuvre de groupes folkloriques, rarement des artistes en solo. Serge a donc innové tout en défendant la tradition. Ce disque, c'est le grand départ de sa nouvelle carrière. Comme le beaujolais, le Serge nouveau est arrivé !

Jean-Claude Rosia, parolier attitré

Autre rencontre fondamentale : un jour, il croise le chemin de Jean-Claude Rosia, d'Aigurande (36). Ce chef d'orchestre, qui possède son propre parquet-salon, est batteur, chanteur et surtout éminent parolier. Cette rencontre s'avérera très fructueuse. Jean-Claude deviendra le parolier attitré de Serge. En 1977, les deux compères ont une idée de génie : ils composent *La foire à Sancoins*. Cette polka hyper réaliste et entraînante connaîtra un succès retentissant, jamais démenti depuis. Elle est bien sûr enregistrée sur 33 et 45 tours, et plus tard sur CD et DVD. C'est le tube le plus fameux de Serge Berry :

« T'en souviens-tu, dis Marie-Louise,
Quand on allait à la foire à Sancoins,
J'attelais la vieille jument grise,
On partait tôt le matin,
En c'temps-là, elle était longue la route,
Tout le long des sentiers et des chemins,
Avant d'arriver, on cassait la croûte,
Puis on s'enfilait une chopine de vin. »



Aux côtés du conteur-poète-paysan Jean-Louis Boncœur.



En compagnie du chef d'orchestre Jean-Claude Rosia.

Beaucoup d'autres succès suivront (voir encadré page 54, NDLR). Ils lui vaudront de recevoir la Médaille des Arts, Sciences et Lettres. Il sera aussi promu stagiaire professionnel à la Sacem⁽¹⁾. Dans son nouveau rôle de Serge Berry, notre moustachu à bretelles n'a plus d'orchestre, il ne fait plus danser. Il se produit lors de soirées, veillées, fêtes champêtres, etc.

Il fait alors une autre rencontre qui s'avèrera importante pour la suite de sa carrière : Michel Tissier. Ce dernier, gai luron fort dynamique de la région de Vierzon, a plusieurs casquettes : organisateur, tourneur, imprésario, etc. Il organise des spectacles avec différents artistes de la région et engage Serge Berry. Dans le milieu, on parle de "la bande à Tissier". Serge se retrouve ainsi aux côtés de l'humoriste Patrick Raynal, la chanteuse Claudie Coste, le chanteur Raynald Halay, le comique Michel Patrigeon, etc. Il se produit aussi avec le conteur-poète-paysan Jean-Louis Boncœur, ainsi que Jean Marlon (fin diseur), Gaston Rivière (virtuose de la vielle), André Barbe, Georges Sauzier (musiciens régionaux), etc. Ses disques sortent tour à tour chez Président, Véga, Musidisc et Le Vagabond, un label régional du côté de Tours, produit par Christian Pirot.

Producteur, éditeur, distributeur

Mais Serge trouve que ce sont les artistes qui travaillent et les maisons de disques qui empochent les bénéfiques. Il décide donc de devenir son propre producteur-éditeur-distributeur. C'est un travail titanesque et il est contraint d'interrompre la scène. Désormais, il ne fera plus de spectacles et se consacrera à ses enregistrements et à leur diffusion dans les magasins, les maisons de presse, sur les fêtes, foires, marchés, etc. Il va à la rencontre de son public

et il aime ça. Il entre en contact avec de nouveaux collaborateurs pour l'écriture d'œuvres inédites : René Garret, Jean Brun, Franck Sallé, Laurent Michelotto, entre autres. Il fait aussi la connaissance d'un collaborateur très efficace et productif : Christian Crosland, remarquable accordéoniste, prof et compositeur des Charentes, spécialiste de la musique celtique, cajun, country, etc. De nouveaux succès naissent de cette rencontre, ainsi que des morceaux de blues, un genre apprécié de Serge. Pour ses disques, il se rend dans les grands studios d'enregistrement parisiens avec de vrais musiciens et de "vrais" instruments. Il s'entoure notamment des choristes de Claude François, Les Fléchettes. Parmi ses accompagnateurs : Greg Zlap, harmoniciste de Johnny Hallyday.

Le chapeau et les moustaches

Depuis quelques années, Serge exploite un nouveau répertoire, les chansons immortelles. Il reprend des standards qui font partie du patrimoine : *Ma petite folie*, *Viens Poupoule*, *Le retour des cigognes*, *Fandango du Pays basque*, *Brin d'amour*, *J'ai deux amours*, *Tel qu'il est*, *La Matichiche*, *Tout va très bien madame la marquise*, etc. Ainsi est née la série d'albums "Les refrains éternels", dont le troisième album devrait paraître prochainement. Le premier volume est déjà sorti en DVD.

Ce touche-à-tout a animé une émission d'accordéon sur Radio Résonance, une station locale de Bourges. Il a été très souvent invité sur les plateaux de télévision, notamment chez Pascal Sevran et Michel Pruvot. Le même Sevran qui lui a conseillé de garder ce look avec le chapeau et les moustaches.

Aujourd'hui, Serge Berry est un ambassadeur itinérant de la joie de vivre et de la bonne humeur.



Entouré de Cyril Renault (à gauche) et Didier Ohmer.



Avec Pascal Sevran et Jackie Carhan.

Le livre "Une vie... à trois temps"

Serge Berry a demandé à Robert Brillaud, qui le connaît depuis longtemps, d'écrire un livre. Paru en décembre 2014, "Serge Berry... Une vie à trois temps" retrace le cheminement de Serge Champault devenu Serge Allison et enfin Serge Berry. Anecdotes, événements, documents divers illustrent ce bouquin grand format, agrémenté de nombreuses photos.

Il arpente un nombre incroyable de kilomètres à travers de nombreux départements, avec des séances de dédicaces.

Épris de perfection, l'inspiration toujours en éveil, il exploite sans cesse de nouvelles idées, d'autres voies lui permettant d'avancer et de renouveler le genre. Il a ainsi récemment décidé de sortir un livre racontant son histoire, sa vie, le parcours de ce gamin qui ramait à l'école. Et qui, devenu homme, s'est constitué une carrière qui le place au premier plan des artistes de la région Centre. Ce troubadour nouvelle génération compte de nombreux albums et vidéos à son palmarès, ainsi

que plusieurs centaines de compositions. Celles-ci sont le miroir d'inspirations diverses, reflet de la vie, des coutumes, mélange d'humour, de nostalgie et de fantaisie. Mais la "messe" est loin d'être dite. Et le "père Berry" nous réserve d'autres surprises pour l'avenir. Le chapeau, ça tient les idées au chaud ! Le cerveau créatif de Serge n'a pas fini de nous surprendre. Agréablement, c'est garanti. Ainsi soit-il.

Robert Brillaud ●
Contact page 82.

(1) : Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.



© D.R.

